

SUGGESTIONS pour une CATECHESE EFFICACE en AMERIQUE LATINE
particulièrement au BRESIL

Rde S. Gertrude du Précieux-Sang, a.s.v.
de Nicolet.

R E S U M E

1. Situation actuelle dans les petits centres:

- a) Obstacles: difficultés des communications
absence du sens des responsabilités
- b) Solutions: Centres pour formation de catéchistes : choix- formation -
exigences
Organisations de petites communautés pour créer un climat
favorable à la catéchèse.
- c) Quand commencer la catéchèse proprement dite?
- d) Sur quels points insister?
- e) La catéchèse des enfants.

2. La catéchèse dans les villes:

- a) Catéchèse des enfants; dans les écoles - nécessité de former les professeurs -
recherche des meilleures solutions.
- b) Catéchèse des adultes: Groupements sociologiques - Formation des petites
communautés.

Au risque de répéter ce que d'autres vous auraient déjà dit, je crois important de brosser un rapide tableau sur la distribution des populations au nord-est du Brésil. Dans les villages sont groupées des familles très pauvres, qui vivent plutôt paisiblement, presque étrangères à tout progrès, satisfaits de leur sort.

Dans les grandes villes, ce sont des agglomérations de gens formant les deux classes bien marquées que l'on rencontre dans toute l'Amérique latine: les pauvres qui sont en même temps les ignorants, les exploités, et plus particulièrement, en ces derniers temps, les révoltés; et les riches qui sont les gens instruits, les professionnels, très souvent les exploitateurs, les satisfaits.

Ces populations représentent des catégories bien diverses qui exigent une organisation et une présentation de la catéchèse très différentes. Il reste que pour tous, disons pour plus de 90% des catholiques, le baptême est resté lettre morte; l'initiation chrétienne n'a jamais été faite, et les sacrements de Pénitence et d'Eucharistie n'ont été reçus guère plus d'une fois, sans préparation ou presque pour obéir à la tradition. Cependant, on ne peut blâmer ces gens. Nous avons vu hier, avec M. l'abbé Ménard, les causes qui expliquent cette situation,

Après études, recherches et discussions, après des essais variés d'organisation catéchétique dans ces nombreux villages du nord-est du Brésil, puisque c'était là notre champ d'apostolat, il s'agissait d'aider à évangéliser une population d'environ 51,000 distribuées dans 180 villages; il s'agit ici du territoire confié à notre mission nicolétaine. Nous pouvons donc apporter ici le résultat de nos multiples expériences et les offrir à la discussion de l'assemblée.

Les obstacles

La catéchèse dans les petits centres. - sont nombreux; les deux suivants sont les plus graves: la difficulté des communications;
l'absence du sens des responsabilités.

1. Les difficultés de communications. La distance à parcourir du village central de la paroisse aux petits villages de l'intérieur est considérable. Et encore, s'il y avait des chemins praticables! Mais les routes de charrettes à boeufs ouvertes à travers la brousse n'offrent guère de facilités de communications. Pendant la saison des pluies, c'est-à-dire de janvier à juillet, et au moins deux mois après, pour permettre au terrain de sécher, le missionnaire ne peut voyager qu'à dos de mulet ou de cheval ou à pieds. Comment multiplier les visites dans les si nombreux villages? (A peine 70 - toujours les mêmes - des 180 sont visités annuellement.) Comment espérer que les gens de ces villages puissent se rendre au village central? Le courrier lui-même n'arrive à destination que si on a la bonne fortune d'avoir "un porteur de messages".

Si nous nous butons aux difficultés de voyages pour atteindre nos gens, nous nous butons aussi, sur le plan de communications entre personnes, aux modes différents de penser et de s'exprimer; d'où la nécessité de découvrir et de varier les formules d'évangélisation, et surtout le devoir de chercher à acquérir la formation la plus adéquate possible. (Petropolis pour le Brésil.)

L'absence presque totale du sens des responsabilités, voilà l'obstacle non moins grand auquel nous avons à faire face. On attend toujours un bienfaiteur qui pourra améliorer la situation personnelle d'abord: maison, alimentation, soin des malades, instruction; celle du milieu: construction d'écoles, ouverture de chemins, etc. L'inconstance qui découle de l'absence presque totale du sens des responsabilités est souvent cause de l'abandon d'une tâche entreprise. Le paternalisme exercé par les étrangers est peut-être pour une bonne part aussi la cause de cette absence du sens des responsabilités.

Solutions: Centres pour formation de catéchistes. Une des meilleures solutions pour triompher de ces difficultés nous semble être la formation de catéchistes: hommes et femmes (hommes surtout), célibataires ou mariés, qui soient pris dans les milieux mêmes où ils retourneront faire de l'apostolat. Que ces hommes et ces femmes ne soient pas nécessairement ceux qui ont le plus d'instruction, mais ceux qui ont le plus d'influence ou qui sont reconnus par les leurs comme des gens de bien.

A notre centre pour formation de catéchistes, au nord-est du Brésil, quels sont les élèves inscrits à nos coeurs? - Autant que possible, nous exigeons des aspirants qui aient terminé une 5e année primaire. Mais il faut souvent nous satisfaire d'une 3e, voire d'une 2e année, même d'une 1ère année! Un minimum de 18 ans est requis, mais aucune limite n'est posée comme maximum d'âge. Ceci peut paraître étrange à des yeux canadiens, mais pour celui qui connaît le Brésil, le fait s'explique; c'est, en général un peuple très intelligent, très réceptif, et qui a une mémoire formidable. De plus il est orateur né et il a une facilité inouïe à s'exprimer.

Formation. Le programme de notre école, préparé à la demande de Mgr l'Evêque et approuvé par lui, s'étend sur une période de trois ans, au rythme de quatre mois d'étude par année. Ainsi nous ne sortons pas nos élèves de leur milieu pour un laps de temps trop long. Au terme de ces 12 mois d'études coupées par des stages de pratique dans leur propre village, les catéchistes reçoivent de leur évêque un diplôme les autorisant à collaborer à la formation religieuse dans la prélature.

Nous avons conçu notre programme de façon à centrer sur la personne du Christ tout notre enseignement religieux. Il se présente comme un tryptique:

- I - Jésus vient - Concret sensible, immédiat.
- II - Jésus s'offre - Connaissance de foi
- III - Jésus demeure présent - Connaissance abstraite.

Le programme comporte aussi des cours sur la pédagogie de la transmission de la Parole de Dieu, et là n'est pas la tâche la plus facile! Imaginez un élève de 2^e année primaire apprenant la pédagogie d'une leçon de doctrine chrétienne, et donnant sa leçon à un groupe d'élèves! C'est pourtant ce que nous devons faire là-bas, car il nous faut compter avec les personnes qui sont là.

A ces quatre heures quotidiennes de formation religieuse proprement dite, nous avons cru à propos d'ajouter une heure de langue portugaise et une heure de calcul données à tour de rôle. La formation profane du catéchiste ne doit pas être négligée: il y va du prestige et de la compétence de ces futurs apôtres et de l'absolue nécessité de leur insertion dans la société qu'ils ont à évangéliser.

Dans cette même optique, nous nous sommes employées à donner aux étudiantes une formation féminine complète. S'inscrivent au programme des cours d'art culinaire, de coupe et de couture, d'hygiène, de puériculture. Aux hommes, nous avons donné des cours d'hygiène, de premiers soins, de travaux sur bois...

Cours intensifs. Outre les cours réguliers, nous donnons à notre Centre (l'Ecole de la Foi), des cours intensifs d'un mois. Pendant trente jours, un groupe de garçons et de filles, d'hommes et de femmes, viennent recevoir les premiers rudiments de la foi. Ceux qui sont enthousiasmés par ces cours sont invités à s'inscrire aux cours réguliers et à devenir de véritables catéchistes. Aux autres, on conseille de revenir faire de semblables stages pour s'ouvrir à l'appel du Seigneur et s'engager dans la grande cause.

Exigences: Il faut recruter et préparer des catéchistes (des leaders), qui diffusent le message évangélique au risque de voir la population perdre complètement la foi. Mais pour cela, la formation à donner a ses exigences. Il faut armer nos catéchistes contre les nombreux ennemis auxquels ils ont à faire face:

- Nos catholiques sont entourés de spirites qui prêchent la réincarnation répétée jusqu'à ce que les fautes soient totalement expiées, ce qui est une licence pour pécher.
- Ils sont entourés de sorciers, pour la plupart d'anciens baptisés, adonnés à un mélange indescriptible de christianisme et de paganisme africain.
- Ils sont confrontés avec l'infiltration communiste de plus en plus insinuante.

Les catéchistes doivent être prêts pour toutes les situations, capables de parer à toutes les difficultés et de rayonner le plus possible dans leur milieu. Outre les obstacles rencontrés au dehors, au sein même de leurs familles, les catéchistes se buttent à des superstitions bien enracinées. C'est souvent contre le gré de leurs parents qu'ils vont faire leur stage de formation. Le père ou bien n'est marié que civilement ou bien ne l'est pas du tout; ou bien il en est à sa deuxième femme ou plus, dans des conditions irrégulières, ou bien est adonné au jeu, à la boisson... La mère subit le même sort, n'a aucun principe religieux, et vit en esclave de son mari; elle est "sa chose", sans plus... Voilà l'atmosphère familiale où se trouvent presque tous nos catéchistes.

Pour se faire accepter, il est nécessaire que ces catéchistes organisent des rencontres. Débordant le domaine purement catéchétique, ils s'emploient à former avec les jeunes gens et les jeunes filles une association fraternelle où on apprend à s'aimer, à s'entraider et à relever le niveau de vie au point de vue hygiénique, scolaire ou récréatif. Ils jettent les bases d'une J.A.C. C'est l'organisation de petites communautés pour créer un climat favorable à la catéchèse.

Catéchiser n'est pas seulement donner quelques notions de religion, mais faire des baptisés des citoyens actifs de l'Eglise, des croyants (un acte de foi est un acte libre et personnel), des célébrants (qui ont leur part active dans la célébration de la messe), et des militants (qui seront sauveurs de leurs frères). Il y aurait donc un travail de pré-catéchèse (d'autres diront d'accompagnement de la catéchèse) qui consisterait:

1o A faire prendre conscience au peuple de la responsabilité que chacun a de faire tout son possible pour améliorer sa condition humaine, et non pas nous contenter de distribuer des produits envoyés par diverses organismes de bienfaisance. Si, dans l'Eglise, la médiation de charité est préalable à la médiation de vérité, il n'y a aucun doute que la charité consiste à amener ces gens à s'aimer assez pour s'aider mutuellement à vivre de façon plus humaine.

2o A organiser des petits villages, géographiquement déjà très bien préparés, en petites communautés dans lesquelles chacun aurait sa part de responsabilité pour le bien commun. On ne devient pas membre responsable dans l'Eglise, si on ne l'est d'abord dans son milieu de vie. Dans ces communautés dont les catéchistes seraient les animateurs, se créerait peu à peu un climat favorable à la catéchèse: climat de charité, de mutuel accueil, de satisfaction, etc. Il nous semble bien que d'essayer de catéchiser sans créer d'abord ce climat, ou du moins sans le créer progressivement avec la catéchèse, c'est tout comme essayer de faire une peinture sans avoir au préalable une toile de fond. Car il ne s'agit pas, on le comprend bien, de donner une instruction religieuse élémentaire ou un résumé abstrait du catéchisme, ou de vérifier si l'essentiel de la religion est bien su, afin de faire faire la première communion ou de bénir le mariage d'un couple; il s'agit de convertir au Christ et à l'Eglise. Il faut, je crois, renoncer à mesurer nos succès apostoliques d'après le nombre de premières communions, de communions pascales, ou de mariages réajustés... C'est d'une vie qu'il s'agit, une nouvelle vie, la vie chrétienne qui est la vie de l'Eglise.

Je me permets de citer ici M. l'abbé Coudreau, une compétence en catéchèse que vous connaissez sans doute: "La catéchèse doit être reliée à une vie de communauté chrétienne où se fait, pas à pas, l'apprentissage de la vie en Eglise, comportant la participation active, la découverte de l'action liturgique et apostolique de l'Eglise, l'initiation que cela suppose et l'insertion comme membre actif de cette communauté."

Pour faire entrer dans l'Eglise, il faut, par la communauté chrétienne, montrer l'application de la charité dans la vie concrète, rendre le catéchisé conscient de cette mission de charité qu'il porte en lui. La première expression de la charité, c'est la justice. Avoir un sens très net de l'honnêteté, de la loyauté, de la justice dans tous ses détails; c'est cela la charité. - La deuxième expression, c'est le sens du respect des personnes. Donner le sens de l'égalité des personnes devant Dieu, le respect de toute personne humaine, riche, pauvre, belle, laide, bonne, méchante, catholique ou non... c'est cela la charité universelle; c'est cela "avoir un cœur de frère universel", selon l'expression du Père de Foucauld. - La troisième expression de la charité, c'est le sens de l'unité spirituelle. L'Eglise unit; si les catéchistes sont de l'Eglise, ils doivent être ouverts et unis spirituellement à tous ceux qui n'y sont pas et doivent venir. Avoir non pas le sens de la conquête, mais celui de la mission. Conquérir, c'est attirer à soi; missionner, c'est aller vers, se donner...

Quand faut-il commencer la catéchèse proprement dite? Je vous présente mon opinion: quand les gens le voudront. Si la communauté est ce qu'elle doit être, il y aura ensemble discussion sur une foule de choses; le catéchiste sera aux aguets; des questions se poseront et la catéchèse donnera la réponse. Elle sera alors désirée et goûtée.

SUR QUELS POINTS INSISTER? -

Il y aurait à parler longuement des points sur lesquels il faudrait insister davantage dans la catéchèse... Nous citons brièvement: la catéchèse du Baptême (de base), de la Trinité, afin que les catéchisés comprennent leurs relations de fraternité et le sens de l'Amour, la dignité de la personne humaine, la justice.

Nous ne perdons pas de vue le centre de la vie chrétienne: l'Eucharistie, et c'est bien à cet acte liturgique central que nous voulons conduire tous les catéchisés. Mais pour que l'Eucharistie soit autre chose qu'un rite à accomplir quand le prêtre fait sa tournée apostolique annuelle, il faut cette longue préparation que nous n'appelons pas catéchuménat, parce que nous avons affaire à des baptisés, qui possèdent déjà la vertu de foi - en puissance - mais nous disons qu'il faut une préparation sérieuse.

Nous préparons les gens par la prière communautaire dominicale qui est encore à l'essai. Nous voulons expérimenter une liturgie de la Parole qui s'apparenterait au rite d'entrée et de sortie de la célébration de l'Eucharistie: - Psaume de procession (Introït) - Litanie (avec intention spécifiée avant chaque supplication) - Lecture, soit de l'Épître du jour, soit une autre lecture plus facile (Parole de Dieu proclamée) - Chant: Rendons grâce à Dieu (Parole de Dieu acclamée) - Psaume de méditation (Parole de Dieu méditée) - Prière silencieuse - Évangile - Chant - Commentaire - Credo - Chant: Allez par le monde...

Jusqu'à maintenant, nous avons ce que nous appelons le "dimanche sans messe". Cette prière dominicale comprenait: Chant du "Je suis chrétien" ou autre - Confiteur - Psaume (Pitié, mon Dieu, car nous avons péché) - Lecture et commentaire de l'Évangile - Offrande de soi-même - Sanctus chanté en langue vulgaire - Rappel de la Consécration - Pater, en langue vulgaire, de même que l'Agnus Dei - Communion spirituelle et Chant final à Notre-Dame. Nous avons jugé ce dernier genre un peu difficile pour le degré de préparation de nos gens des "intérieurs". Cette assemblée dominicale ne vise pas à remplacer la célébration eucharistique, même dans les milieux où le prêtre se rend rarement, mais à préparer le peuple à louer Dieu dans une prière commune, à faire une célébration de la Parole. (Première partie de la messe.)

LA CATECHÈSE DES ENFANTS- Je m'excuse d'avoir insisté si longuement sur la catéchèse des adultes, et de n'avoir parlé aucunement de la catéchèse des enfants. C'est que l'une ne va pas sans l'autre: je veux dire que dans des milieux comme le nôtre (en Amérique latine), il est inutile d'essayer de catéchiser les enfants si les parents ne le sont pas en même temps, car la famille a toujours été et sera toujours la première communauté où se fait l'initiation à la foi, l'expérience des relations d'amour et la découverte de la prière. Alors si la catéchèse des enfants est différente dans sa présentation, elle doit quand même suivre peu à peu le même rythme que celle des adultes dans la communauté. Inutile donc, nous le répétons, de songer à préparer des enfants en groupe pour la première communion, si déjà, dans la communauté, les nombres, en partie du moins, ne sont pas de ceux qui "célèbrent l'Eucharistie".

Dans les villages, comme très souvent le professeur de l'école n'est pas en même temps le catéchiste, il est clair qu'il vaut mieux faire la catéchèse en dehors de l'école. D'ailleurs plus de la moitié des enfants ne fréquentent pas l'école.

LA CATECHESE DANS LES VILLES - Catéchèse des enfants.

Dans les villes, quoique nous n'ayons pas d'expérience personnelle, les contacts avec d'autres missionnaires, les discussions auxquelles nous avons participé, nous permettent d'avancer - avec un peu moins d'assurance toutefois - un plan que nous croyons pouvoir être profitable dans les écoles.

Pour les enfants, la catéchèse se ferait dans les écoles. Ici encore, il y aurait tout un climat à créer avant de penser à pouvoir catéchiser. Il faut que l'école soit un milieu éducatif de la foi, tant par le climat que par la catéchèse proprement dite. Message d'amour d'abord, message de vérité ensuite, comme a fait le Christ. Remarquons qu'il a commencé sa vie publique par des noces!

C'est dire aussi la longue préparation qu'il faudrait donner aux professeurs actuels de nos écoles, qui enseignent depuis des années pour le salaire et qui ont des "chaires à vie".

Nous ouvrirons, en 1964, une école pour la formation de catéchistes dans un grand centre, et nous prétendons faire des professeurs qui feront parti du groupe des étudiants, de bons catéchistes. C'est, il nous semble, la meilleure détermination à prendre; nous savons cependant qu'elle n'est pas de toute sûreté. Il serait en effet illusoire de croire que tous les professeurs deviendront des apôtres engagés.

Il reste une autre solution qui nous semble moins bonne: former des catéchistes qui iraient enseigner la religion dans les écoles à la place des professeurs; mais alors il serait très difficile de faire de l'école une communauté de foi, de charité, de culte, puisque tous les professeurs ne s'uniraient pas aux enfants dans un même désir de vivre leur vie chrétienne et que leur refus ou leur simple inactivité serait déjà un obstacle pour la foi des enfants.

La catéchèse des ADULTES pose aussi dans les villes de très grands problèmes. Il faudrait sûrement organiser des cours selon les groupes sociologiques, car on ne catéchise pas de la même façon un médecin et un vendeur de charbon quoique, dans notre milieu, sauf exceptions, tous les deux en soient au même point pour ce qui est de la foi.

Cependant ici comme dans les petits villages, c'est par la formation de petites communautés d'amour, d'entraide, de travail identique, qu'on réussira à faire une catéchèse efficace. De même qu'on apprend à prier en priant, de même aussi on fait l'apprentissage de la vie chrétienne en vivant une vie d'amour, de fraternité, d'entraide. Aimer, c'est être responsable.

Dans la cité de Dieu, la responsabilité, chacun l'a; c'est le Baptême qui nous donne les mêmes devoirs et les mêmes droits. D'où le souci que nous devons avoir de donner le sens de la solidarité et de la responsabilité.

R.S. Gertrude du Précieux-Sang, a.s.v.